

Position : 62° 57' de latitude N. et 82° 00' de longitude O.

Superficie : 1 km²

Description : L'île Coats est située dans le nord de la baie d'Hudson, à une centaine de kilomètres au sud de Coral Harbour, dans l'île Southampton, et à 110 km à l'ouest de l'île Mansel. L'habitat terrestre clé est centré autour du cap Pembroke, à l'extrémité nord-est de l'île. L'assise rocheuse est en grande partie formée de calcaire du Cambrien et du Silurien (de Kemp, 1999), à l'exception de la partie nord-est, principalement constituée de gneiss du Précambrien. Dans ce secteur, les falaises se dressent à 215 m au-dessus du détroit d'Hudson (Heywood et Sanford, 1976). Les étangs de toundra, les basses terres humides et les plages soulevées caractérisent l'essentiel du territoire de l'île, sauf la partie nord, où domine la roche exposée. Les colonies d'oiseaux de mer sont entourées d'une luxuriante végétation graminéoïde.

Les glaces demeurent lâches autour de l'île Coats pendant la majeure partie de l'hiver, et la faune a accès à de vastes étendues d'eaux libres de mai à octobre dans le détroit d'Hudson. Les eaux entourant l'île sont décrites ailleurs (Gaston et Hipfner, 1998; Mallory et Fontaine, 2004).

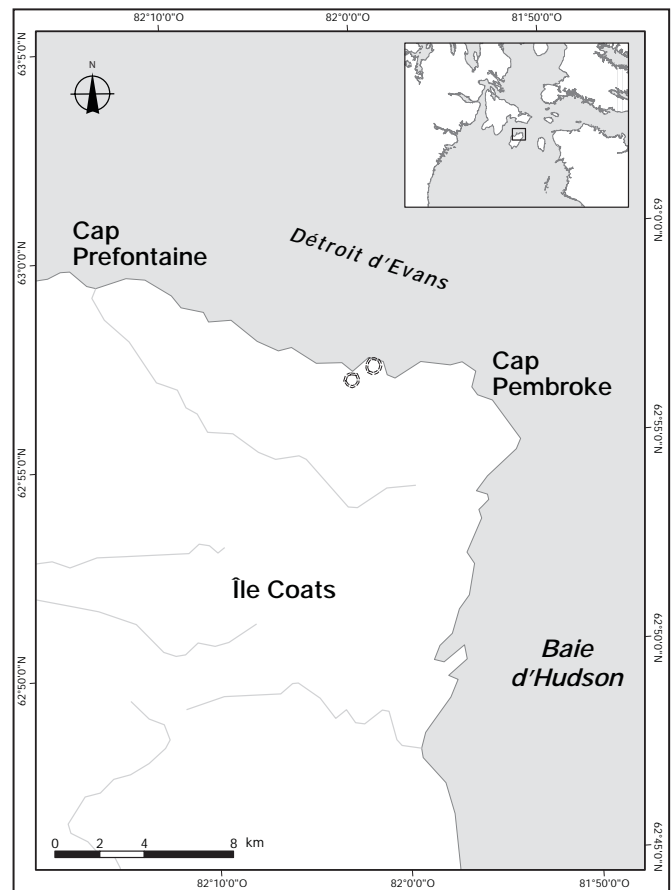
Valeur biologique : L'île Coats accueille deux colonies de Guillemots de Brünnich, dont le nombre est estimé à 33 000 couples, soit environ 2 p. 100 de la population canadienne (Gaston *et al.*, 1993); elles sont situées à quelques kilomètres à l'ouest du cap Pembroke. Ces colonies se sont considérablement agrandies depuis les années 1950 (Tuck, 1961; Nettleship, 1980; Gaston *et al.*, 1987), et elles ont fait l'objet de nombreuses recherches (Gaston et Elliot, 1991; Gaston *et al.*, 1993; Gilchrist et Gaston, 1997; Gaston et Hipfner, 1998; Hipfner *et al.*, 1999).

Les falaises servent aussi d'habitat au Guillemot à miroir, au Goéland bourgmestre et au Faucon pèlerin (Riewe, 1992). Une vaste colonie de Goélands arctiques a été observée au sud des colonies de guillemots (Gaston et Elliot, 1990). Des Goélands argentés nichent sur les lacs avoisinants. Depuis 1975, 84 espèces d'oiseaux et 13 espèces de mammifères ont été recensées dans l'île Coats ou dans les eaux qui l'entourent (Gaston et Ouellet, 1997). La présence d'un faible nombre de Petits Pingouins a récemment été relevée dans l'île (A.J. Gaston, comm. pers.). Cette région marine est fréquentée par les oiseaux de mer de la fin d'avril à la fin de septembre.

Les eaux entourant l'île Coats abritent de nombreux mammifères marins, dont le morse, l'ours blanc, la baleine boréale et le béluga (Riewe, 1992; Gaston, 2000). Le secteur est un important territoire de chasse pour la collectivité de Coral Harbour.

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation.

Conflits possibles : Les croisières gagnent en popularité dans l'Arctique de l'Est (Wakelyn, 2001), notamment dans la baie d'Hudson, bon nombre de bateaux en route vers Churchill, au



Manitoba, passant près de l'île Coats en traversant le détroit d'Hudson.

Statut : L'île Coats est un site du Programme biologique international (site 6-3; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU005; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 26; Mallory et Fontaine, 2004).

Site NU46 – Île Fraser

Position : 63° 29' de latitude N. et 78° 30' de longitude O.

Superficie : 49 km²

Description : Ce site consiste en une petite île au large de l'extrémité nord-ouest de l'île Nottingham, à la jonction du détroit d'Hudson et du chenal Foxe. La collectivité de Kinngait (Cape Dorset) se trouve à environ 120 km au nord-est. Les îles de ce secteur sont généralement rocheuses, la topographie, variable, et la végétation, épars.

Valeur biologique : Cette île sert de site de nidification à une colonie de 1 000 à 3 000 couples d'Eiders à duvet (Gaston *et al.*, 1986), probablement de la sous-espèce *borealis* (Abraham et Finney, 1986). Ce nombre représente de 1 à 3 p. 100 de la population canadienne de cette sous-espèce. Les Eiders à duvet nichent également dans de petites îles au large de la pointe est de l'île Nottingham.

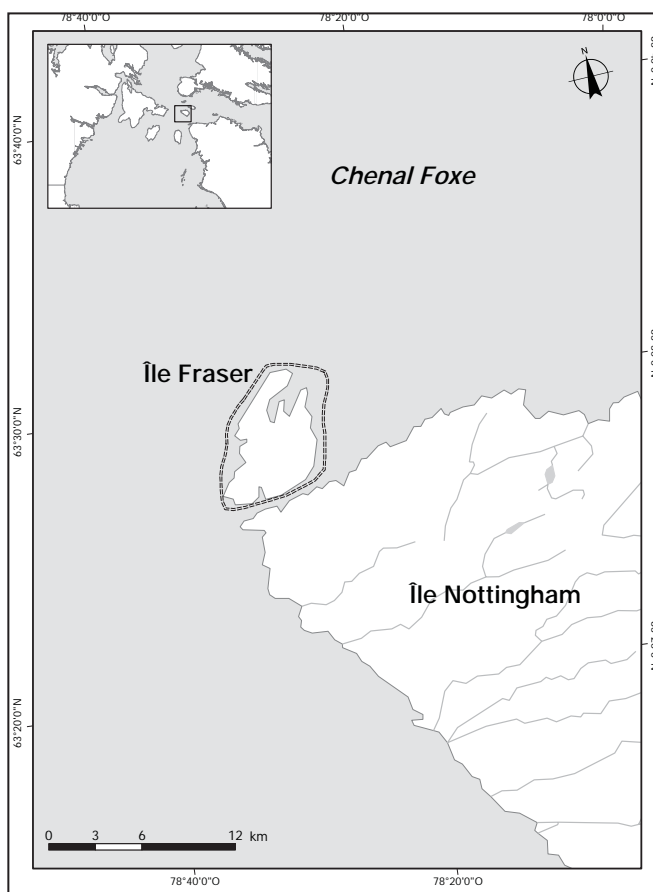
Les eiders arrivent dans la région à la fin de mai; dès le début de juin, période de débâcle autour des îles de nidification, ils se rassemblent en colonies et commencent à nicher. Après le début de la couvaison, les mâles quittent la colonie pour aller muer ailleurs. L'éclosion a lieu tout au long du mois de juillet et dure jusqu'au début d'août; peu après, femelles et petits quittent probablement le site de nidification (Nakashima, 1986).

De récentes études de repérage des eiders pendant la migration automnale entre le bassin Foxe et le détroit d'Hudson ont révélé que les îles Fraser et Nottingham deviennent d'importants sites de mue à la fin d'août et en septembre (H.G. Gilchrist, données inédites).

Vulnérabilité : Les eiders nicheurs sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leur colonie, et ils n'hésiteront pas à désertir complètement le site de nidification si les perturbations persistent. L'existence et le succès des colonies sont largement tributaires de la présence de petites îles isolées, qui sont difficilement accessibles aux prédateurs. La pollution des eaux marines environnantes, en particulier par les hydrocarbures, pourrait nuire aux eiders.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : L'île Fraser a été désignée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU024; ZICO Canada, 2004).



Position : 62° 33' de latitude N. et 77° 35' de longitude O.

Superficie : 6,5 km²

Description : Le déroit de Digges est situé à l'extrémité nord-est de la baie d'Hudson, à la jonction de la baie et du déroit d'Hudson. Il est coincé entre les îles Digges au nord-ouest, le cap Wolstenholme au nord-est et la péninsule d'Ungava (Québec) au sud. Ce site se trouve à environ 17 km au nord d'Ivujivik. L'assise rocheuse est constituée de granit du Précambrien (de Kemp, 1999) qui prend la forme de falaises de 200 m de hauteur dans l'île Digges orientale. Les falaises qui longent le cap Wolstenholme (au Nunavut, au Québec) se dressent à 300 m au-dessus du niveau de la mer, créant des abrupts en bordure du déroit d'Hudson. Gaston *et al.* (1985) fournissent une description détaillée du milieu terrestre bordant le déroit de Digges.

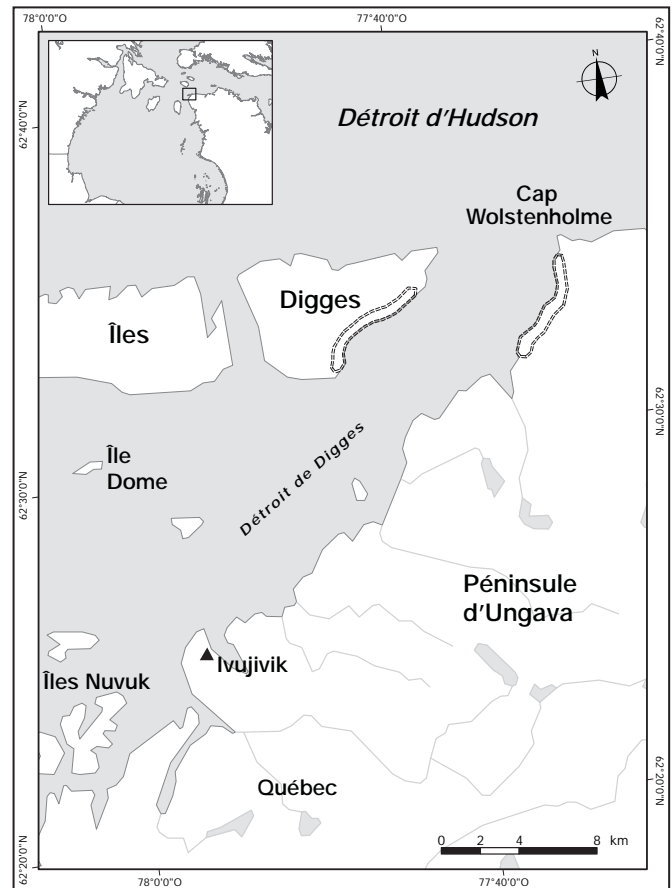
Les courants circulent en direction nord, de la baie d'Hudson vers le déroit d'Hudson, de telle sorte que la région demeure libre de glace de mai à octobre, même si le profil de répartition des glaces varie d'année en année (Larnder, 1986). La zone marine est décrite en plus de détail dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : Le déroit de Digges accueille l'une des plus fortes concentrations de Guillemots de Brünnich du pays (Gaston et Hipfner, 2000). Les deux colonies qui y sont réunies comptent quelque 300 000 couples, soit 20 p. 100 de la population canadienne (Gaston *et al.*, 1985). La plus grande des deux niche dans l'île Digges orientale, et la plus petite, au sud-ouest du cap Wolstenholme, sur le continent.

Environ 870 couples de Guillemots à miroir, 170 couples de Goélands bourgmestres, 350 couples de Goélands arctiques, 30 couples de Goélands argentés et 100 couples de Sternes arctiques nichent également dans le secteur (Gaston *et al.*, 1985). Une petite colonie de Macareux moines est présente à l'île Dome, au sud de l'île Digges occidentale. Des Petits Pingouins ont aussi été observés dans les environs, mais il n'existe pour l'instant aucune preuve attestant que l'espèce y niche (Gaston et Mallone, 1980). En outre, le déroit de Digges sert d'habitat à plusieurs couples nicheurs de Faucons gerfauts (Gaston *et al.*, 1985).

La zone marine est occupée par des oiseaux de mer de la fin d'avril à la fin de septembre, particulièrement en août, lorsque les guillemots adultes et juvéniles partent à la nage vers leurs aires d'hivernage, au large de Terre-Neuve-et-Labrador (Gaston et Elliot, 1991; Gaston *et al.*, 1985). En septembre 1980, au moins 40 000 oisillons ont été dénombrés à 140 km au nord-ouest du déroit de Digges, et au moins 140 000 adultes étaient dispersés à l'est du 72^e méridien (Gaston, 1982).

Les eaux des environs servent d'habitat à des populations de mammifères marins, notamment le béluga, le phoque barbu, le phoque annelé et l'ours blanc (Gaston *et al.*, 1985; Riewe, 1992). Ce secteur est un important territoire de chasse pour la collectivité d'Ivujivik, dont certains membres font régulièrement la récolte des œufs de guillemots des colonies du déroit de Digges (Gaston *et al.*, 1985).



Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation.

Conflits possibles : Les croisières gagnent en popularité dans l'Arctique de l'Est (Wakelyn, 2001), notamment dans la baie d'Hudson, les bateaux traversant le déroit d'Hudson pendant leur trajet vers Churchill, au Manitoba. Les colonies de guillemots du déroit de Digges figurent parmi celles qui sont le plus dérangées par les humains dans l'Arctique canadien (Chardine et Mendenhall, 1998).

Statut : Le déroit de Digges est un site du Programme biologique international (site 6-7; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU001; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 27; Mallory et Fontaine, 2004). Le gouvernement du Québec a entrepris des travaux pour créer au cap Wolstenholme un parc provincial qui protégerait la colonie de guillemots nichant sur le continent (S. Cossette, comm. pers.).

Site NU48 – Baie Markham

Position : 63° 30' de latitude N. et 72° 30' de longitude O.

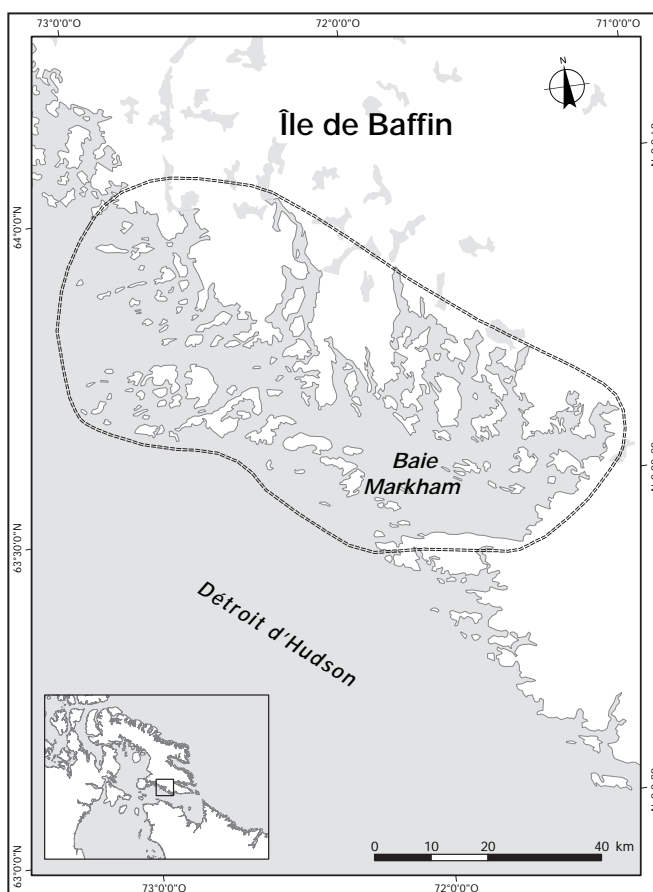
Superficie : 4 172 km²

Description : Située en bordure de la côte sud de l'île de Baffin, à mi-chemin entre les collectivités de Kimmirut (Lake Harbour) et Kinngait (Cape Dorset), la baie Markham baigne une zone littorale criblée d'îles. Elle se trouve dans la région océanographique du Bas-Arctique (Nettleship et Evans, 1985). Les courants principaux traversent le détroit d'Hudson en direction est (Larnder, 1968). La prise des glaces survient généralement à la mi-octobre; de janvier à avril, le détroit d'Hudson est dominé par une banquise mobile, tandis que le littoral est piégé sous la banquise côtière (Larnder, 1968). La débâcle débute en avril et, en mai, de vastes étendues d'eaux libres sont visibles. Le régime de rupture des glaces et l'emplacement de la zone de dislocation peuvent changer considérablement d'une année à l'autre. Il ne reste que très peu de glace à la fin de juillet.

Valeur biologique : En avril 1982, Gaston et Cooch (1986) ont observé au moins 8 000 Eiders à duvet (*S. m. borealis*) au repos près de la lisière des glaces, entre Cape Dorset et la baie Markham. Ils ont estimé à 10 000 le nombre de couples qui nichaient dans ce secteur de l'île de Baffin. En 1997 et en 1998, Gilchrist *et al.* (1998, 1999) ont procédé à divers inventaires dans cette même zone. Les inventaires aériens ont révélé la présence de 44 500 eiders (7 p. 100 de la population canadienne de la sous-espèce *borealis*), tandis que les inventaires effectués par bateau leur ont permis de repérer 8 000 nids sur une période de deux ans le long de la baie Markham. Ce chiffre représente près de 3 p. 100 de la population canadienne de cette sous-espèce. Les colonies d'eiders sont généralement petites et dispersées dans de nombreuses îles. Leur taille fluctue grandement d'une année à l'autre, en raison de la prédation par le renard arctique et l'ours blanc (D. Kay, comm. pers.). Les colonies étaient probablement davantage exposées aux humains à l'époque où le hameau d'Amadjuak était encore habité. Les eiders sont présents dans cette région d'avril à la fin d'octobre (MacLaren Marex Inc., 1979; Gaston et Cooch, 1986). La baie Markham et les environs servent également d'habitat à un grand nombre de Goélands arctiques qui se rassemblent dans des colonies de 10 à 200 oiseaux, ainsi qu'à des Guillemots à miroir (Riewe, 1992).

Cette côte de l'île de Baffin est fréquentée par tout un éventail de mammifères marins, parmi lesquels le béluga, le phoque annelé, le morse et l'ours blanc (Stirling *et al.*, 1980; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les eiders nicheurs sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leur colonie, et ils n'hésitent pas à désertir complètement le site de nidification si les perturbations persistent. L'existence et le succès des colonies sont largement tributaires de la présence de petites îles isolées, qui sont difficilement accessibles aux prédateurs. Les oiseaux de mer coloniaux se rassemblent dans les chenaux d'eaux libres et dans des aires d'alimentation importantes, où ils sont vulnérables aux perturbations et à la pollution.



Conflits possibles : Aucun.

Statut : La baie Markham est une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU101; ZICO Canada, 2004).

Position : 61° 56' de latitude N. et 65° 01' de longitude O.

Superficie : 1 km²

Description : La petite île en forme de dôme qui se trouve à 1 km au large de la côte nord-est de l'île Edgell et au nord de l'île Resolution, à l'entrée de la baie Frobisher, a été baptisée officiellement « île Hantzsch ». Cette petite étendue de terre de moins de 1 km de diamètre fait moins de 150 m d'altitude à son sommet. Le littoral accidenté, délimité par des falaises escarpées, est constitué principalement de gneiss du Précambrien (Douglas, 1970). Les pentes et les sommets de l'île sont couverts de graminées.

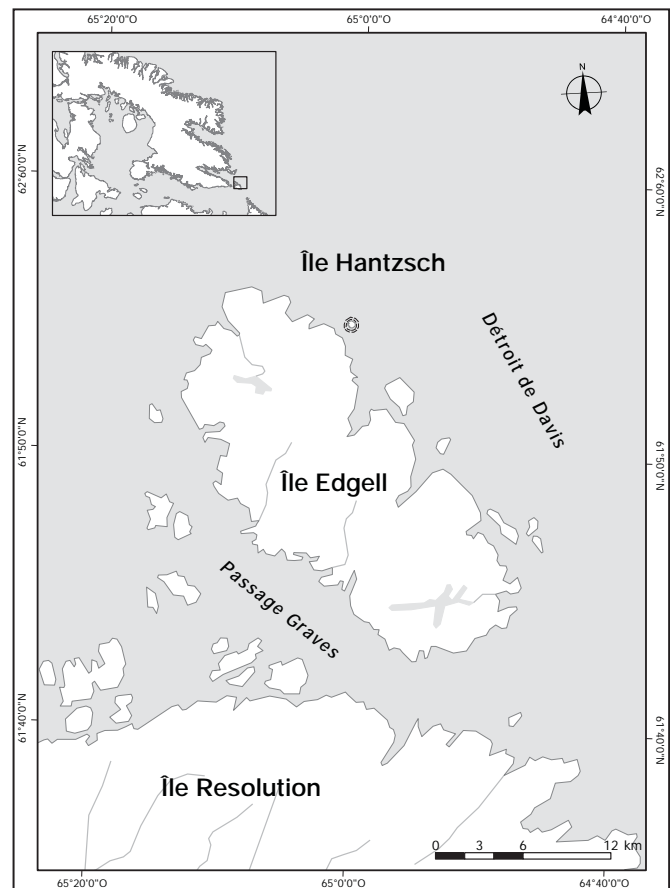
La baie Frobisher est une zone de courants forts et de puissantes marées. Il se forme une large polynie au nord de l'île Hantzsch (Stirling et Cleator, 1981). Des eaux libres peuvent ainsi y persister à longueur d'année. Cette région marine est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : L'île Hantzsch abrite une colonie de Guillemots de Brünnich (Gaston, 1991) dont l'effectif est estimé à 50 000 couples (Nettleship, 1980), soit environ 3 p. 100 de la population canadienne. La dernière visite de la colonie remonte cependant à 1982. Environ 5 000 couples de Mouettes tridactyles (1 p. 100 de la population canadienne) nichent également dans ce site (Gaston, 1986, 1991), et un grand nombre d'individus ont été observés autour des îles Resolution et Edgell en août 1977 (MacLaren Atlantic Inc., 1978b). Le Goéland bourgmestre niche lui aussi dans l'île, de même que, peut-être, le Fulmar boréal (Gaston, 1991). La baie Frobisher accueille de nombreux Guillemots à miroir nicheurs (Fontaine *et al.*, 2001) et l'île Hantzsch pourrait leur servir de site de nidification, mais aucun inventaire complet n'a encore été fait. Selon les connaissances écologiques traditionnelles des Inuits, l'entrée de la baie Frobisher représente un important lieu d'alimentation, de repos et de reproduction pour plus de 15 espèces d'oiseaux de mer (Riewe, 1992), et les concentrations sont les plus denses du début de mai à octobre. Des oiseaux marins en migration, dont des canards de mer, peuvent également être observés dans les eaux libres plus tôt ou plus tard dans la saison (Riewe, 1992).

Cette zone marine est également importante pour de nombreux mammifères marins, dont le phoque barbu, le phoque annelé, le phoque du Groenland, le morse et le béluga (Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation.

Conflits possibles : Le détroit de Davis pourrait devenir une voie de navigation maritime et une zone d'exploration et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979). En raison de la nature complexe des courants dans la région, les hydrocarbures déversés dans le sud du détroit de Davis pourraient pénétrer dans cette zone marine (Barry, 1977). L'intensification du trafic maritime pour répondre aux besoins



de la collectivité grandissante d'Iqaluit risque de perturber les oiseaux et d'accroître les risques de pollution.

Statut : L'île Hantzsch est un site du Programme biologique international (site 7-10; Nettleship, 1980) et une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU025; ZICO Canada, 2004). De plus, elle fait partie d'un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 28; Mallory et Fontaine, 2004).

Site NU50 – Île Akpatok

Position : 60° 25' de latitude N. et 68° 08' de longitude O.

Superficie : 32 km²

Description : Située dans le nord-ouest de la baie d'Ungava, à environ 65 km au large du Nouveau-Québec, l'île Akpatok fait partie du Nunavik (revendication territoriale de la Société Makivik). Elle se trouve près de l'entrée est du détroit d'Hudson. Des falaises de 245 m de hauteur délimitent le pourtour de cette île au sommet aplani. L'assise rocheuse est presque entièrement formée de grès, de calcaire et de dolomite du Cambrien et du Silurien (de Kemp, 1999). Les autres caractéristiques physiques de l'île sont présentées dans Chapdelaine *et al.* (1986a), et la zone marine avoisinante est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : Il y a deux grandes colonies de Guillemots de Brünnich dans l'île Akpatok (Tuck, 1961). La colonie du nord, légèrement plus nombreuse, occupe la paroi d'une falaise de 14 km de longueur, tandis que celle du sud s'étend sur 15 km. Ensemble, les deux colonies compteraient environ 520 000 couples (Gaston, 1991). L'île accueille donc le plus grand nombre de Guillemots de Brünnich nicheurs au Canada, soit plus de 20 p. 100 de la population canadienne de cette espèce (Gaston et Hipfner, 2000). Les oiseaux arrivent dans le secteur au début de mai et amorcent leur migration automnale à la nage, accompagnés de leurs jeunes, à la fin d'août. Selon Tuck et Squires (1955), la plupart des guillemots de l'île Akpatok s'alimentent dans un rayon de 16 km de la colonie.

De 300 à 500 couples de Guillemots à miroir nichent le long du littoral de l'île, de même que des Faucons pèlerins, des Faucons gerfauts et des Goélands bourgmestres (Alexander *et al.*, 1991). D'importantes concentrations d'oiseaux de mer sont réparties dans toute la région, et ce, selon le régime annuel de la débâcle et la répartition des proies (MacLaren Atlantic Inc., 1978b; Riewe, 1992).

La zone marine autour de l'île Akpatok est importante pour de nombreux mammifères, surtout le morse, le phoque annelé et l'ours blanc (Smith *et al.*, 1975). L'île Akpatok est un territoire de chasse traditionnel pour les collectivités inuites de la région (Hentzel, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer nicheurs sont vulnérables aux perturbations et à la pollution de leurs aires d'alimentation. Le littoral de l'île est considéré comme « très vulnérable » aux impacts des déversements d'hydrocarbures (Barry, 1977). Des travaux d'exploration pétrolière et gazière effectués en 1969 ont engendré un site contaminé sur l'île. Une évaluation du site réalisée en 2003 a révélé des fuites de déchets contaminés. Le site est cependant éloigné des colonies d'oiseaux de mer. Il a été recommandé dans le Plan d'action accéléré des sites contaminés fédéraux que le site soit décontaminé d'urgence (Environnement Canada, rapport inédit, octobre 2003), mais aucune mesure n'avait encore été prise en 2005.

Conflits possibles : Le détroit de Davis pourrait devenir une voie de navigation maritime et une zone d'exploration



et d'extraction d'hydrocarbures (Compagnie pétrolière impériale Ltée, 1978; Petro-Canada Ltée, 1979). En raison de la nature complexe des courants de la région, les hydrocarbures déversés dans le sud du détroit de Davis pourraient pénétrer dans la zone marine de l'île Akpatok (Barry, 1977). L'augmentation du tourisme (en particulier des navires de croisière; Wakelyn, 2001) et les perturbations qui en résultent pour les colonies de guillemots (Hentzel, 1992) représentent également des menaces. Les déversements d'hydrocarbures associés au forage et à la navigation pourraient mettre en péril un grand nombre d'oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : L'île Akpatok est un site du Programme biologique international (site 6-6; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU007; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 30; Mallory et Fontaine, 2004). Des discussions ont été amorcées avec les collectivités avoisinantes au début des années 1990 au sujet de la protection de l'île, mais elles ont été suspendues jusqu'au règlement des revendications territoriales de la Société Makivik.

Position : 60° 10' de latitude N. et 69° 30' de longitude O.

Superficie : 1 882 km²

Description : La baie d'Ungava est une vaste baie située dans le Nunavik (revendication territoriale de la Société Makivik), dans le nord du Québec. Elle est bordée d'un grand nombre de petites îles qui font également partie du Nunavik. La collectivité de Kangirsuk se trouve à 5 km des îles Payne, qui sont comprises dans cet habitat terrestre clé.

La baie d'Ungava est située dans la région océanographique du Bas-Arctique (Nettleship et Evans, 1985). Dans ce secteur, les courants principaux traversent le détroit d'Hudson en direction est (Larnder, 1968). La prise des glaces survient généralement à la mi-octobre; de janvier à avril, le détroit d'Hudson est dominé par une banquise mobile, tandis que le littoral reste sous l'emprise de la banquise côtière (Larnder, 1968). La débâcle débute en avril. Dès le mois de mai, de vastes étendues d'eaux libres sont visibles. Le régime de la débâcle peut varier considérablement d'une année à l'autre (Nakashima, 1986), mais il subsiste généralement peu de glace à la fin de juillet.

Les îles reposent sur une assise de gneiss granitique recouverte d'une mince couche de sol. La végétation est composée de plantes de la toundra, principalement des saules arctiques, des camarines, des cypéracées, des lichens et des mousses (Chapdelaine *et al.*, 1986b). Les glaces, combinées à l'action puissante des marées, ont affouillé de vastes étendues de roche dénudée sur le pourtour des îles. Les marées sont parmi les plus hautes du pays et peuvent atteindre de 14 à 16 m dans la baie d'Ungava (Dunbar, 1958).

Valeur biologique : La baie d'Ungava renferme plusieurs archipels, qui offrent des habitats de nidification à plus de 19 p. 100 de la population d'Eiders à duvet (*S. m. borealis*) du Canada (Chapdelaine *et al.*, 1986b). Les plus importants sont les îles Eider, les îles Plover et Payne, les îles Gyrfalcon et les îles du nord-est de la baie d'Ungava. Les principales colonies de ces archipels comptaient en tout 17 900 couples en 1980, ce qui représentait 6 p. 100 de la population canadienne à l'époque. À ce total venaient s'ajouter un grand nombre de petites colonies d'eiders dispersées dans les îles de la baie d'Ungava; ensemble, elles représentaient 16 p. 100 de plus de la population canadienne (Chapdelaine *et al.*, 1986b).

Les eiders se rassemblent au large des îles Plover et Gyrfalcon en avril, avant la nidification, époque où les oiseaux migrants se déplacent vers l'ouest le long des rives de la baie d'Ungava (Gaston et Cooch, 1986; Nakashima, 1986). Au début de juin, une fois entamée la débâcle autour des îles de nidification, les oiseaux se rassemblent en colonies et commencent à nicher (Nakashima, 1986). Après le début de la couvaison, les mâles quittent le site de nidification pour aller muer sur les côtes à plus de 60 km à l'ouest (Nakashima, 1986). L'éclosion a lieu tout au long du mois de juillet et se poursuit jusqu'au début d'août; peu après, femelles et canetons se déplacent vers des baies et des estuaires abrités, où ils resteront jusqu'en octobre.

Cette côte de la baie d'Ungava sert aussi d'habitat à tout un éventail de mammifères marins, dont le béluga, le phoque annelé, le morse et l'ours blanc (Riewe, 1992).

Îles Eider (60° 50' N., 69° 20' O.; 147 km²)

Les 172 îles Eider forment un petit archipel le long de l'extrémité nord-ouest de la baie d'Ungava, à environ 20 km au sud-est de la collectivité de Quaqtaq. Lors d'inventaires effectués en 1980, Chapdelaine *et al.* (1986b) ont estimé à 4 100 couples la population nicheuse d'Eiders à duvet dans cet archipel, et ils ont dénombré en moyenne 24,5 nids par île, ce qui représentait à l'époque plus de 4 p. 100 de la population de cette espèce au Canada. En 2000, seuls 621 couples nicheurs y ont été recensés, mais il est impossible de déterminer si ce nombre réduit témoigne d'un déclin de la population, de conditions ponctuelles peu propices à la reproduction ou des deux (Falardeau *et al.*, 2003).

Îles Plover et Payne (60° 10' N., 69° 30' O.; 923 km²)

Ce petit archipel, qui compte au moins 100 îles, est situé le long de la rive ouest de la baie d'Ungava, juste à l'est de la collectivité de Kangirsuk. Les îles Plover et Payne accueillent une population nicheuse d'environ 3 500 couples d'Eiders à duvet et une moyenne de 32,1 nids par île (inventaires de 1980; Chapdelaine *et al.*, [1986b]). Ces dénombrements représentaient près de 4 p. 100 de la population canadienne en 1980. Les inventaires réalisés en 2000 ont révélé une hausse appréciable du nombre de couples nicheurs présents dans l'archipel (5 903 couples; Falardeau *et al.*, 2003).

Îles Gyrfalcon (59° 06' N., 68° 58' O.; 334 km²)

Situées à environ 120 km au nord-ouest de Kuujuaq, les 201 îles de ce petit archipel font face à la rive sud-ouest de la baie d'Ungava. En 1980, les îles Gyrfalcon accueillent une population nicheuse de quelque 3 600 couples d'Eiders à duvet, chaque île comptant en moyenne 18 couples nicheurs (inventaires de 1980; Chapdelaine *et al.*, 1986b), ce qui représentait près de 4 p. 100 de la population canadienne. En 2000, les inventaires effectués dans l'archipel ont révélé une légère hausse du nombre de couples nicheurs présents (4 010 couples; Falardeau *et al.*, 2003).

Nord-est de la baie d'Ungava (59° 40' N., 65° 30' O.; 478 km²)

La côte nord-est de la baie d'Ungava est émaillée d'au moins 589 îles réparties en trois archipels, à une centaine de kilomètres au nord de la collectivité de Kangiqsualujuaq. Environ 6 700 couples d'Eiders à duvet viennent y nicher, et chaque île accueille en moyenne 12,4 couples nicheurs (inventaires de 1980; Chapdelaine *et al.*, 1986b), ce qui représentait plus de 7 p. 100 de la population canadienne en 1980. Le nord-est de la baie d'Ungava n'a fait l'objet d'aucun inventaire en 2000 (Falardeau *et al.*, 2003).

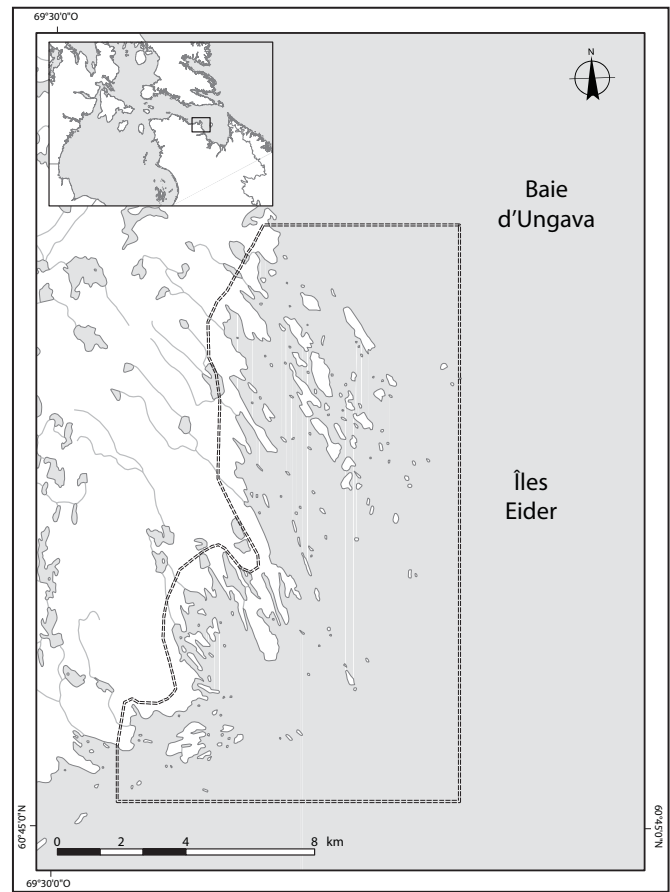
Vulnérabilité : Lorsqu'ils sont rassemblés dans les chenaux d'eaux libres et dans leurs principales aires d'alimentation, les oiseaux de mer coloniaux sont vulnérables aux perturbations et à la pollution. Les eiders nicheurs sont eux aussi sensibles aux facteurs qui perturbent leur colonie et ils n'hésiteront pas à désertir le site de nidification si les perturbations persistent. L'existence et le succès des colonies sont largement tributaires de la présence de petites îles isolées, qui sont difficilement accessibles aux prédateurs. La pollution

des zones marines environnantes, en particulier par les hydrocarbures, pourrait nuire aux eiders.

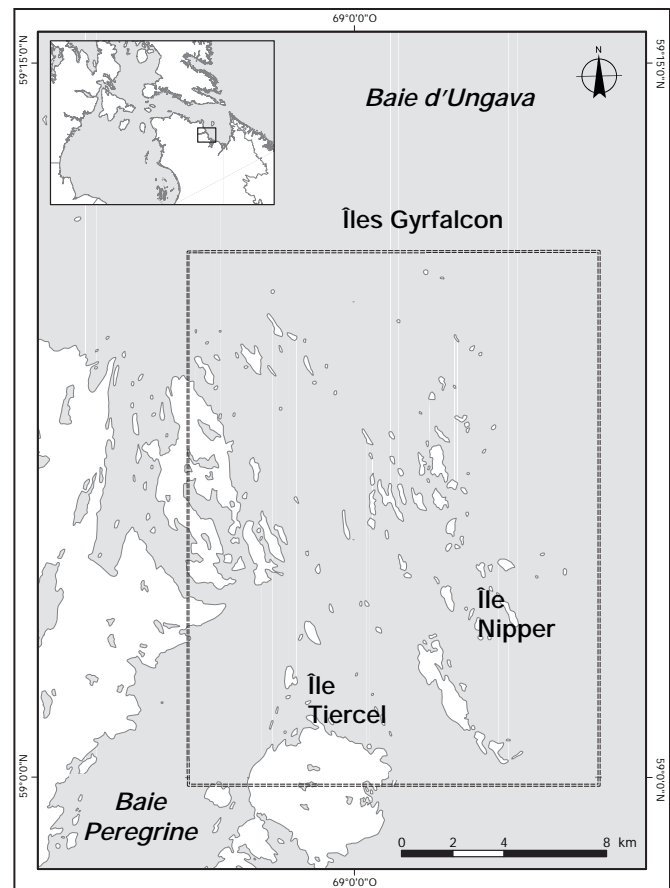
Conflits possibles : Dans cette région, les Inuits des collectivités avoisinantes font la récolte d'un grand nombre d'œufs et d'importantes quantités de duvet, mais les impacts de cette activité sur la population d'eiders seraient négligeables (Reed, 1986).

Statut : Les îles Plover et Payne, les îles Gyr Falcon et les îles du nord-est de la baie d'Ungava ont le statut de zones importantes pour la conservation des oiseaux au Canada (NU027, NU028 et NU029; ZICO Canada, 2004).

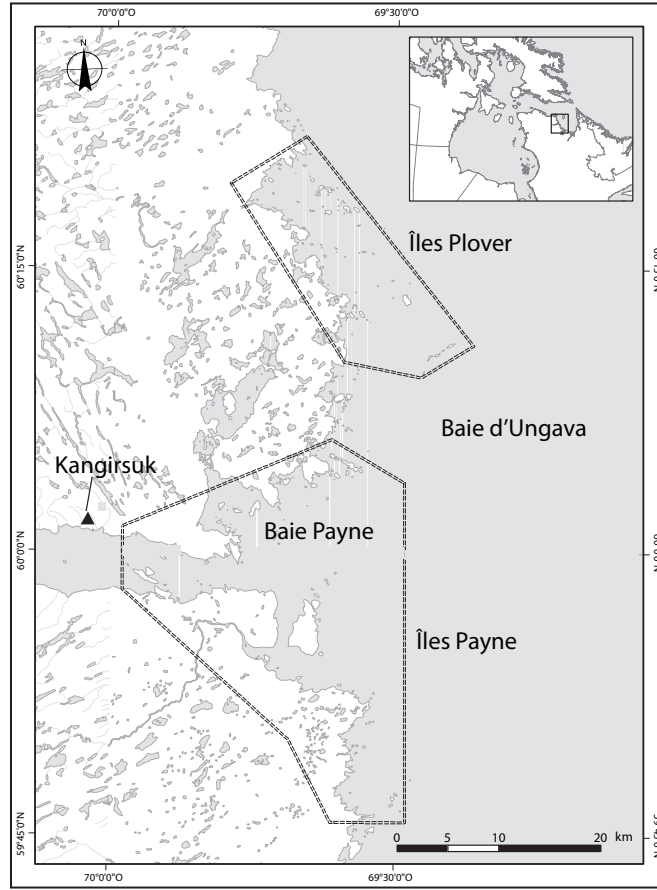
Îles Eider



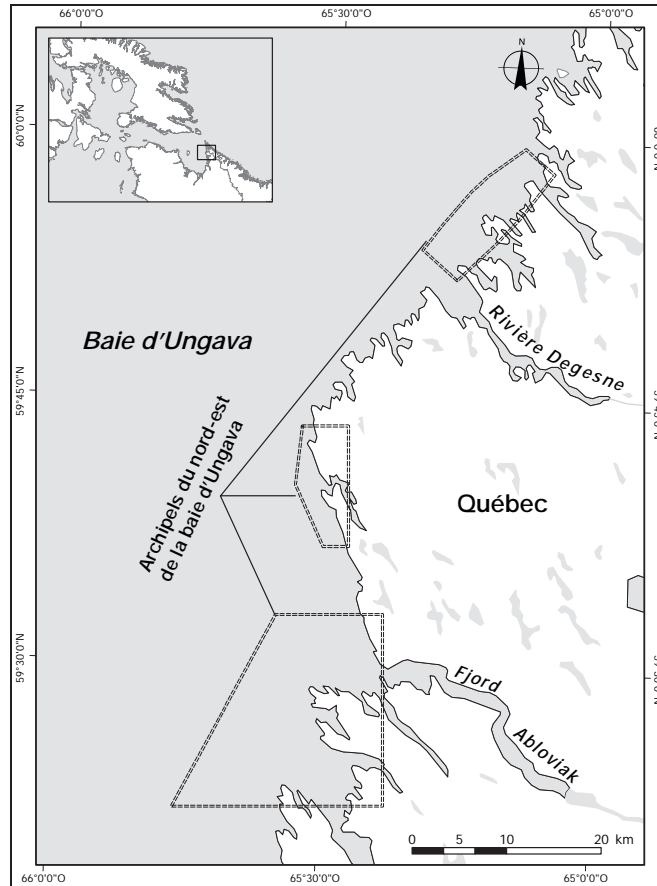
Îles Gyr Falcon



Îles Plover et Payne



Nord-est de la baie d'Ungava



Site NU52 – Archipel de la rivière Koktac

Position : 59° 15' de latitude N. et 78° 00' de longitude O.

Superficie : 800 km²

Description : Cette zone s'étend sur un tronçon de 70 km de la côte québécoise de la baie d'Hudson, entre les collectivités d'Inukjuak et de Puvirnituq, aussi connu sous le nom de Povungnituk. Les îles et les récifs extracôtiers de ce secteur font tous partie du Nunavik (revendication territoriale de la Société Makivik).

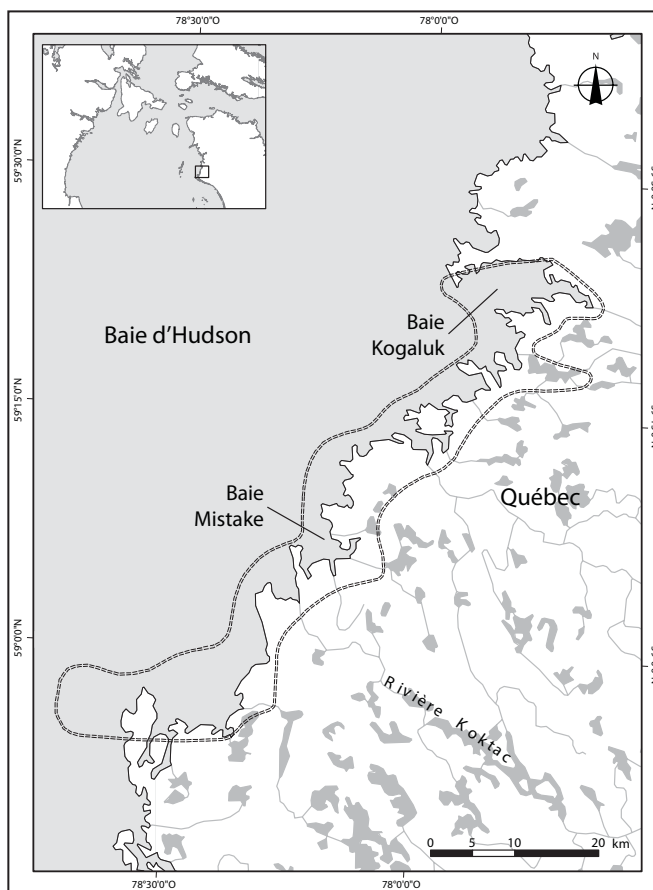
Ce site comprend 768 îles, dont deux font plus de 500 ha et 141 se trouvent dans l'estran. La plupart des 625 îles restantes occupent une superficie de moins de 50 ha et sont entièrement détachées du continent (Nakashima et Murray, 1988).

Valeur biologique : En 1985, la population d'Eiders à duvet de la baie d'Hudson (*S. m. sedentaria*) qui niche dans les petites îles de cette zone était estimée à 2 300 couples (Nakashima et Murray, 1988). Cela équivaut à au moins 5 p. 100 de la population canadienne, bien que la taille exacte de la population de la baie d'Hudson demeure peu connue (Robertson et Gilchrist, 1998). Lors de l'inventaire couvrant la moitié des petites îles, il a été découvert que les eiders n'étaient pas présents partout. Même si les colonies étaient réparties dans tout le site, Nakashima et Murray (1988) ont trouvé 80 p. 100 des nids dans seulement 15 p. 100 des îles.

Un grand nombre d'eiders de la population de la baie d'Hudson passent l'hiver à la lisière de la banquise côtière, au nord-ouest des îles Belcher et Sleeper et, dans une moindre mesure, dans les polynies qui entourent les îles Belcher (Freeman, 1970; Nakashima et Murray, 1988; Gilchrist et Robertson, 2000). Les concentrations d'oiseaux de mer sont très rares dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut en hiver. Au printemps, les eiders se dispersent à mesure que les eaux libres commencent à percer les glaces ailleurs; les îles situées aux extrémités des archipels sont généralement les premiers sites de nidification libres de glace, et elles sont souvent situées à proximité d'importants gisements de moules qui prospèrent dans des eaux peu profondes (la principale proie des eiders de la population de la baie d'Hudson). Les eiders de la rivière Koktac commencent à nicher pendant les troisième et quatrième semaines de juin, et les œufs éclosent à la fin de juillet, après quoi les nichées quittent rapidement les îles et se dispersent. La période d'élevage des jeunes se poursuit jusqu'en novembre.

Environ 870 couples de Sternes arctiques ainsi que 160 couples de Goélands bourgmestres et de Goélands argentés nichaient dans l'archipel en 1985, habituellement dans les mêmes îles que les Eiders à duvet (Nakashima et Murray, 1988). La situation des populations de goélands et de Sternes arctiques dans cette région de la baie d'Hudson demeure imprécise et elles pourraient avoir connu une baisse depuis les années 1980 (Gilchrist et Robertson, 1999).

Vulnérabilité : Les eiders nicheurs sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leur colonie et ils n'hésiteront pas à



désertir le site de nidification si les perturbations persistent. L'existence et le succès des colonies sont largement tributaires de la présence de petites îles isolées, qui sont difficilement accessibles aux prédateurs. La pollution des eaux marines environnantes nuirait aux eiders.

Conflits possibles : L'exploration pétrolière dans le centre de la baie d'Hudson représente une source de pollution possible. Les vents dominants de l'ouest et du nord-ouest rendent la côte est particulièrement vulnérable aux impacts des déversements d'hydrocarbures (Davidson, 1985).

Statut : L'archipel a été désigné zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU030; ZICO Canada, 2004).

Position : 57° 30' de latitude N. et 79° 45' de longitude O.

Superficie : 349 km²

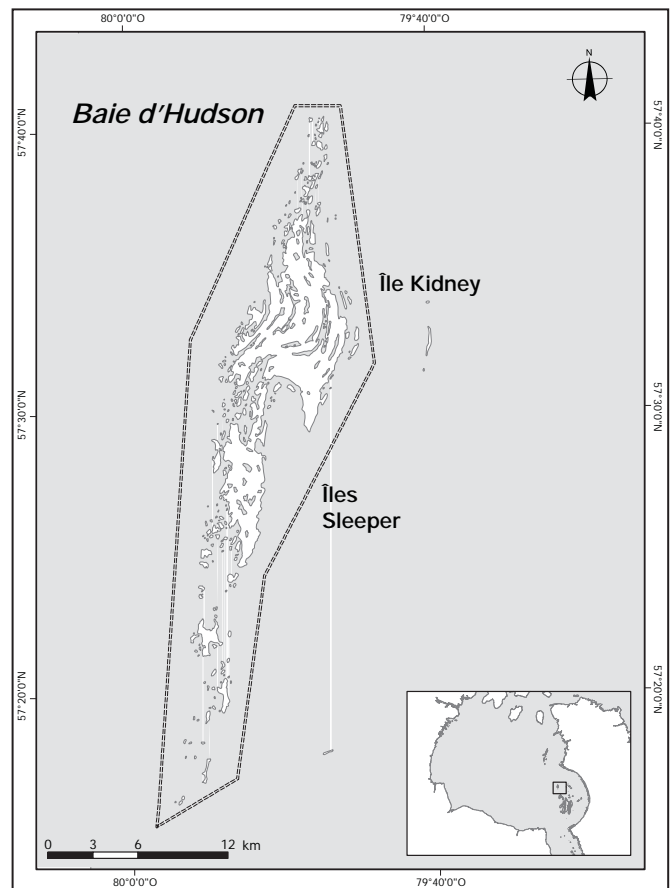
Description : Les îles Sleeper (Qumiutuq) se trouvent dans la baie d'Hudson à environ 115 km au nord-nord-est de la collectivité de Sanikiluaq, située dans les îles Belcher. Formé de plus de 360 îles, auxquelles viennent s'ajouter de nombreux récifs et hauts-fonds, l'archipel décrit une bande étroite qui s'étend sur environ 49 km suivant un axe nord-sud. La plupart des îles font moins de 50 ha, mais deux d'entre elles occupent une superficie de plus de 1 000 ha. Dans la plupart des cas, la roche en place est lisse et exposée. La végétation est confinée à des dépressions dans l'assise rocheuse et elle est plus abondante dans les grandes îles (Nakashima et Murray, 1988).

Il y a moins de 100 ans, les Inuits occupaient l'archipel à longueur d'année. Dans bon nombre des îles, des cercles de pierres faits de main humaine entourent encore les cuvettes de nids anciens ou actifs. Selon la tradition orale inuite, ces structures en pierre protégeaient les eiders nicheurs contre le vent et le mauvais temps, et elles facilitaient la capture des oiseaux, qui servaient de nourriture de subsistance. De juillet à septembre, les Inuits ne visitent que rarement l'archipel par bateau (Nakashima et Murray, 1988).

Valeur biologique : En 1985, Nakashima et Murray (1988) estimaient à 5 900 couples le nombre d'Eiders à duvet de la population de la baie d'Hudson (*S. m. sedentaria*) qui nichaient dans cet habitat clé. Ce nombre correspond à 14 p. 100 de la population canadienne. La taille de la population de la baie d'Hudson demeure cependant imprécise et aurait connu une baisse d'au moins 70 p. 100 depuis la fin des années 1980 (Robertson et Gilchrist, 1998). Les Inuits considèrent toutefois que la population a commencé à se rétablir tout au long des années 1990.

Les eiders n'occupent pas toutes les îles, et il n'est pas rare de trouver 90 p. 100 des nids (c. à d. couples nicheurs) concentrés dans 8 p. 100 des îles (Nakashima et Murray, 1988; Robertson et Gilchrist, 1998). En 1997, 107 îles ont fait l'objet d'un inventaire, et le nombre moyen de nids par île était de 4,4 (étendue de 0 à 146). Seules 24 îles (23 p. 100) étaient occupées par des couples nicheurs (Robertson et Gilchrist, 1998). Les îles les plus isolées et les plus exposées autour du périmètre de l'archipel étaient les plus fréquentées. Elles étaient probablement libres de glace plus tôt que celles du centre de l'archipel, et les renards arctiques avaient donc plus de mal à y accéder par des ponts de glace pendant la ponte et la couvaison. Les eiders préféraient également les îles renfermant de vastes plaines couvertes d'une végétation abondante.

Un grand nombre d'Eiders à duvet de la population de la baie d'Hudson hivernent le long de la lisière ouest de la banquise côtière, au nord-ouest des îles Belcher et des îles Sleeper et, dans une beaucoup moindre mesure, dans les polynies qui entourent les Belcher (Freeman, 1970; Nakashima et Murray, 1988). Les concentrations d'oiseaux sont très rares dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut en hiver (Jamieson *et al.*, 2001). Le printemps venu, les eiders se dispersent à mesure que les eaux libres se forment ailleurs; les îles situées aux extrémités de l'archipel sont généralement les premiers sites de nidification libres de glace. Les eiders des îles Sleeper commencent à nicher pendant les deuxième et troisième semaines de juin, et les œufs



éclosent en juillet, après quoi les familles quittent rapidement les îles de nidification et se dispersent. La période d'élevage des jeunes se poursuit jusqu'en novembre.

Environ 1 600 couples de Sternes arctiques ainsi que 200 couples de Goélands bourgmestres et de Goélands argentés nichaient dans l'archipel en 1985, habituellement dans les mêmes îles que les Eiders à duvet (Nakashima et Murray, 1988). La taille des populations de Goélands bourgmestres et de Goélands argentés semble être demeurée stable, mais certaines données témoignent d'une diminution du nombre de Sternes arctiques nicheuses (Robertson et Gilchrist, 1998).

Vulnérabilité : Les eiders nicheurs sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leur colonie et ils n'hésitent pas à désertir le site de nidification si les perturbations persistent. L'existence et le succès des colonies sont largement tributaires de la présence de petites îles isolées, qui sont difficilement accessibles aux prédateurs. La pollution de la zone marine environnante nuirait aux eiders.

Conflits possibles : L'exploration pétrolière dans le centre de la baie d'Hudson représente une source de pollution possible. En raison des vents dominants de l'ouest et du nord-ouest, la côte est de la baie est particulièrement vulnérable aux impacts des déversements d'hydrocarbures (Davidson, 1985).

Statut : Les îles ont été désignées zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU033; ZICO Canada, 2004).